

Médecine anti-âge, coquetterie ou révolution ?

À découvrir dans cette analyse

La médecine anti-âge fait de plus en plus son nid au sein des préoccupations des aînés mais aussi chez les personnes plus jeunes. Ce phénomène prend de l'ampleur mais faut-il croire tout ce qui est énoncé par les médecins et les professionnels ? Où se situe la frontière entre les préoccupations naturelles en matière de vieillissement et ce qui se révèle être une annihilation complète des signes de l'âge ?

Questions pour lancer et/ou prolonger la réflexion

- Notre société accorde-t-elle trop d'importance à l'apparence ?
- Les entreprises pharmaceutiques encouragent-elles un vieillissement actif ?
- Comment réguler les nombreuses offres autour des médicaments, traitements et soins se revendiquant contre l'avancée en âge ?
- Quel doit être le rôle des pouvoirs publics face aux préoccupations grandissantes des aînés face à leur santé ?

Thèmes

- Inégalités
- Médecine anti-âge
- Vieillissement
- Apparence
- Bien vieillir

Les connaissances actuelles en matière de vieillissement en biologie et en médecine ne cessent d'émerveiller le monde scientifique et de faire rêver les personnes potentiellement intéressées par ce genre de pratique. Chez nos voisins d'outre-Atlantique, le succès de l'*anti-aging medicine* n'est plus à démontrer. En Europe, cependant, le mouvement a eu du mal à se développer mais il entend bien faire sa place face aux préoccupations des aînés. La chirurgie esthétique a repris le terme de médecine anti-âge à son propre compte, mais en réalité, la définition de ce courant en français devrait s'appeler « médecine de la longévité ».

Cette pratique médicale a, en effet, dans ses prérogatives le souci de repousser les années de vieillesse. Cela concerne autant le psychique, l'esthétique que le physique. Elle entend agir préventivement sur les signes de l'âge et veut devancer le vieillissement. Pourtant, on vieillit dès que l'on naît, c'est un fait certain. Alors quels sont finalement les traitements et les techniques vendus sous cette appellation qui tentent de plus en plus les aînés mais aussi les plus jeunes à se lancer dans ces pratiques ?

La médecine anti-âge

La médecine anti-âge débarque dans un monde où l'apparence et les caractéristiques de la jeunesse ont toute leur place. C'est un ensemble de savoir-faire qui, comme son nom l'indique, s'inspire des techniques médicales et des connaissances scientifiques pour aller à l'encontre des signes de l'âge. Mais cette dernière s'engouffre dans une fissure où l'on retrouve l'estime de soi, la crainte du vieillir et plus particulièrement celle de la mort et tente d'apporter des solutions - dont on peut douter de l'efficacité - à un certain mal être. Alors quel est son but réel ? Aider les personnes à se sentir mieux face à une préoccupation grandissante qu'est l'avancée en âge en garantissant un vieillissement actif ? Ou favoriser le business qui se cache derrière toutes ces innovations ? La frontière est mince entre une aide réelle et concrète apportée à des personnes pour se sentir mieux et un consortium capitaliste qui y voit un marché juteux.

Mais cette réflexion ne saurait être complète si l'on ne se réfère pas à l'importance que le discours médical possède dans notre société. Il est vrai que depuis le siècle des Lumières, la science n'a eu de cesse de faire sa place au sein du monde. Tout peut désormais trouver une explication rationnelle, et à fortiori, aucun phénomène ne peut plus être expliqué aux yeux des scientifiques. Il est donc finalement logique que la science ait porté son regard sur le vieillissement. Surtout qu'il y a eu de nombreuses théories au fil des siècles sur l'immortalité, la fontaine de Jouvence ou d'autres mythes qui sont venues aiguïser l'esprit des scientifiques.

De nos jours, plusieurs traitements sont plébiscités par les spécialistes de ce domaine pour permettre aux patients d'agir concrètement contre le temps qui passe. L'exercice physique, bien sûr, reste une solution sûre dont les preuves ne sont plus à faire. Mais entre les exercices prescrits par les professionnels et ceux qui sont réalisables en fonction de son âge, une marge existe et peut être réduite grâce à d'autres traitements. Il s'avère que cette médecine est efficace si plusieurs traitements sont entrepris en même temps comme les restrictions caloriques ou le recours à des compléments nutritionnels ou même des injections de toutes sortes. Deux de ces solutions sont approfondies :

1. Les régimes alimentaires

Eric Le Bourg (2002) note à juste titre que si des expériences en la matière ont déjà été réalisées, cette pratique n'est pas pour autant encouragée par tous les spécialistes. L'important, dit-il, est de conserver une alimentation variée et saine. En matière de santé publique, il est clair que le tabac et l'alcool sont déconseillés au plus haut point. Mais un régime de privation alimentaire diminue les capacités physiques et, bien évidemment, la force musculaire du corps.

2. L'hormonologie

Les suppléments nutritionnels comme des vitamines, la DHEA ou de la mélatonine sont des substituts qui, au fil des années, viendrait à manquer à notre corps et qui doivent donc être régulés d'une manière extérieure pour ne pas que notre corps reçoive des signaux de vieillissement. En régulant certaines vitamines ou hormones de notre corps, nous envoyons donc un signal différent sur notre âge à ce dernier. Cette manière de « tromper » notre corps existe depuis des décennies. Les avancées de ces dernières années décèlent de nouvelles protéines avec leurs fonctions et leurs dosages concrets. Mais comme le déplore Eric Le Bourg (2002), les entreprises pharmaceutiques n'attendent pas la fin des tests pour mettre sur le marché des nouveaux compléments alimentaires dont l'efficacité totale n'a pas encore été prouvée. C'est surtout aux Etats-Unis que ce type de pratiques est visible.

Âge chronologique versus âge physiologique

Le bien vieillir est une prévention des risques entourant l'avancée en âge et n'a pas forcément comme objet d'avoir recours à des solutions médicales. C'est un mode de pensée, une façon de voir qui a comme prérogative une vision active de la vieillesse et non son annihilation. La médecine anti-âge, quant à elle, tente surtout de trouver des solutions pour les personnes qui ne désirent pas vieillir et qui veulent garder un corps qui concorde avec leur vie et leurs envies.

C'est pourquoi, on peut se poser finalement la question de savoir comment cette médecine calcule son intervention et comment peut-elle prouver son efficacité. En réalité, les patients ont un âge chronologique, c'est l'âge calculé en fonction du nombre d'années de vie d'une personne. Pour la médecine anti-âge, cette donnée n'a plus vraiment de valeur : elle accorde plus d'importance à l'âge physiologique qui est l'âge apparent, visible. La science anti-âge veut réduire l'écart existant entre l'âge chronologique et l'âge physiologique.

L'inégalité du vieillissement

Avec les avancées génétiques, les recherches scientifiques et les nombreux spécialistes qui s'intéressent à ce domaine, on pourrait croire que les traitements miracles vont bientôt être commercialisés. Mais comme le rappelle bien Jacques Tréton (2008), le vieillissement ne peut se voir réellement ralentir actuellement. On peut le prévenir, mais la solution miracle n'existe pas. Les limites du corps ne peuvent être réellement dépassées, surtout que personne n'est égal face au vieillissement de son corps et de son esprit.

En effet, de nombreux facteurs entrent en ligne de compte, comme les systèmes physiologiques, le patrimoine héréditaire ou le passé médical. Il en est de même pour un facteur qui n'est pas forcément lié à la personne, c'est celui de l'environnement (la pollution de l'air, le milieu de vie, les conditions sanitaires,...). Tous ces facteurs montrent que chaque personne est différente et qu'il est donc vain de toujours vouloir caractériser le vieillissement (De Jaeger, 2012).

Toutefois, ce dernier est souvent perçu dans la société comme une responsabilité personnelle. Si l'on ne fait pas attention à soi, les jugements ont tôt fait de se faire connaître. Mais est-ce de notre faute, si la marche nous cause des douleurs aux genoux ? Si on ne parvient plus à aller dormir trop tard ?... Des changements, tout le monde en connaît au fil de sa vie, il suffit parfois d'arriver à faire des compromis qui nous conviennent. Et même si les valeurs d'un vieillissement actif ne font pas écho à sa propre envie, le principal est de garder sa propre marge de manœuvre.

En guise de conclusion...

De nos jours, il est vrai que la question de l'apparence reste entièrement une donnée surévaluée dans la société. On félicite les personnes de savoir rester jeune et en forme mais on ne s'attarde plus sur le temps qui file et qui module les expériences de vie de mille et une façons. Cependant, la médecine anti-âge, quoique critiquable, n'est-elle pas une réponse à une demande croissante de la part des personnes dans une société où l'esthétique est devenu un souci majeur pour les gens ?

La médecine anti-âge ne peut exister que dans une société où une réflexion sur le vieillissement a déjà été entreprise. Un *bien vieillir*¹ qui met au centre de ses préoccupations la prévention et le besoin de vieillir en étant actif tout en restant cohérent avec son corps et ses envies, est certes, une vision déjà progressive et positive du vieillissement. Dans ce cadre, une médecine qui se

¹ En référence à l'analyse rédigée par Dayez, J.-B. en août 2012 "Vieillir, mais rester jeune : la tyrannie du bien-vieillir ». En ligne : http://www.eneo.be/images/analyses/2012/2012-05_vieillir_mais_rester_jeune.pdf

voudrait rassurante et qui prônerait le bien être de la personne vieillissante serait intéressante. Mais encore faut-il pouvoir cerner l'ensemble des éléments qui viennent entourer une telle médecine. Une prévention, oui. Mais une lutte acharnée ne viendrait que repousser de quelques années un état qui se fera connaître, d'une manière ou d'une autre. Cependant, comme dans toute chose, c'est le libre arbitre qui doit prôner.

Ce qui se pose comme question phare dans ce genre de controverse, c'est l'importance des régulations que l'Etat doit conseiller en la matière. Ces interventions médicales sont des pratiques chères qui viennent renforcer les inégalités sociales. Par conséquent, les personnes qui n'ont pas les moyens d'y avoir recours seront-elles mises sur le côté ? Ne faudrait-il donc pas une régulation politique ainsi qu'une réflexion éthique pour éviter les dérives ? Certaines personnes mal avisées conseillent des traitements dont les effets à long terme n'ont pas encore été prouvés. Il s'agit donc de pouvoir offrir des traitements qui ont réellement un côté bénéfique et qui pourraient se voir proposés à tous. Il faut également prouver la réelle nécessité d'avoir recours à cette médecine, et cela ne peut rester dans un débat de surface, surtout que c'est les médecins eux-mêmes et les scientifiques qui s'engagent ou non dans ce type de traitements et de diagnostics.

Marine Thys,
Eraly Hélène

Pour aller plus loin...

- Trincaz J. et coll., (2008) « La lutte contre le vieillissement », *Gérontologie et société* 2008/2, n° 125, p. 23-37.
- Thonnet S., (2011), « Enquête de santé : Médecine anti-âge, promesses et business », *France 5 & vous*, (en ligne) : <http://www.france5.fr/et-vous/France-5-et-vous/Les-programmes/ARCHIVES/LE-MAG-N-8-2011/articles/p-11941-Enquete-de-sante-Medecine-anti-age-promesses-et-business.htm>
- De Jaeger C., (2012), « Introduction », *Les techniques de lutte contre le vieillissement*, Paris, Presses Universitaires de France, (en ligne) : www.cairn.info/les-techniques-de-lutte-contre-le-vieillissement--9782130606642-page-3.htm.
- Lualaba Lekede A., (2012), « La médecine anti-âge, fontaine de Jouvence ? », *Question santé*, coll. « Marchandisation », Bruxelles.
- Le Bourg E., (2002), « La longévité et le vieillissement au XXIe siècle », *Retraite et société* 2002/2, n° 36, p. 159-179.
- Tréton J., (2008), « Arrêter le vieillissement ? Point de vue critique », *Gérontologie et société* 2008/2, n° 125, p. 53-63.

Pour citer cette analyse

Thys, M., Eraly, H. (2015). Médecine anti-âge, coquetterie ou révolution ? *Analyses Énéo*, 2015/10.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec l'appui de

